Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 71 (1997)

Artikel: Prangins : de la forteresse au château de plaisance : 1985-1995: 10 ans de recherches, 3000 ans d'histoire

Autor: Christe, François / Grand, Colette / Grote, Michèle

Kapitel: L'occupation du site avant le Moyen âge

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'OCCUPATION DU SITE AVANT LE MOYEN ÂGE

Prangins avant l'histoire

Comme indiqué au précédent chapitre, l'érosion naturelle, mais surtout artificielle, a fait irrémédiablement disparaître toute trace des constructions qui ont occupé le sommet de la butte. Les matériaux les plus anciens ont été rejetés dans le fond des fossés, dont l'exploration n'a pas été entreprise. C'est donc sur la base des seuls fragments retenus sur les pentes que cette histoire peut être reconstituée. Bien que rarissimes, ces objets, souvent modestes, sont extrêmement précieux, puisqu'ils permettent, malgré des éclipses, de prolonger l'occupation du site de deux millénaires : un fond de pot constitue une signature de l'âge du Bronze final [9] (1300-750 av. J.-C.). La fin de l'âge du Fer est représentée par une jatte carénée de La Tène D2 [10], du premier siècle avant notre ère.

La configuration du site, en éperon barré, n'est pas sans évoquer celle de la Cité de Lausanne, où une séquence d'occupation continue a pu être mise en évidence de la fin du Mésolithique à nos jours [11]. L'exploration complète du remplissage des fossés aurait peut-être révélé une séquence comparable, la force de la position n'ayant pu échapper aux habitants de la région.

Les Romains à Prangins

Les témoins de cette présence sont nettement plus nombreux; dès le début des fouilles, l'archéologue ne pouvait manquer d'être frappé par les nombreux fragments de mortier au tuileau et de *tegula* présents sur les flancs de la butte. Ces matériaux, utilisés pendant plusieurs siècles, ne permettent pas en soi de préciser la durée d'occupation du site. C'est donc aux quelques menus fragments de vaisselle retrouvés qu'incombe ce rôle : un mortier à collerette, courant du milieu du Ier siècle de notre ère à la fin du IIe, un bord d'amphore et un tesson de terre sigillée de Lezoux, du IIe siècle [12]. Les fragments d'architrave et de tambour de colonne, retrouvés dans les fondations du château actuel, peuvent être contemporains [13].

Les pièces maîtresses de l'époque romaine, toutefois, sont les deux inscriptions retrouvées au cours du chantier.

La première, longtemps considérée comme disparue [14], a pu être enfin localisée fortuitement après débroussaillement, scellée dans le mur de terrasse du potager, à l'angle de l'allée menant au portail du château (fig. 8). En forme de *tabula ansata*, c'est l'épitaphe d'un notable nyonnais offerte par un *D. Julius Capito*, originaire du territoire de Vienne (Isère), connu sous Trajan entre la fin du Ier et le début du IIe siècle ap. J.-C. Elle porte :

C • IVL • C • F • VOLT
SEDATO
IIVIR • ITERVM
FLAM AVG
D • IVL • CAPITO • AMICO
OPTIMO

que les épigraphistes [15] interprètent *A Caius Julius Sedatus, fils de Caius, de la tribu Voltinia, duumvir à deux reprises, flamine impérial. Decimus Julius Capito, à son ami excellent.*

La seconde (fig. 9), fragmentaire, porte :

... VLDFCOR ...
... VIRVMFLAM ...
... CAPITONI ...

soit *A ... Julius, fils de Decimus, de la tribu Cornelia, ..., duumvir, flamine impérial, ... Capito ...*

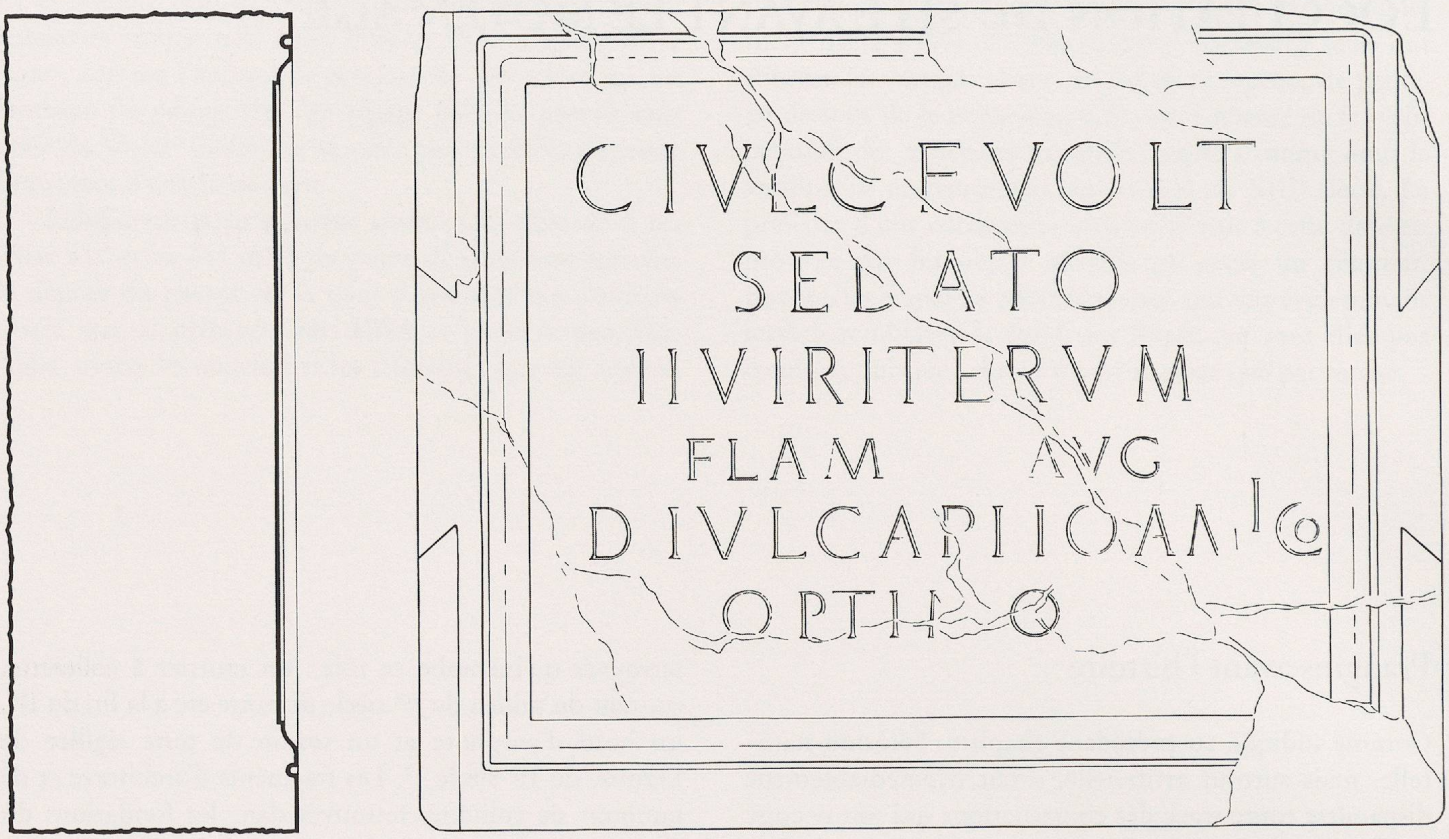

Fig. 8. Coupe et vue de l'épitaphe scellée dans le mur de terrasse du potager (éch. 1:10).

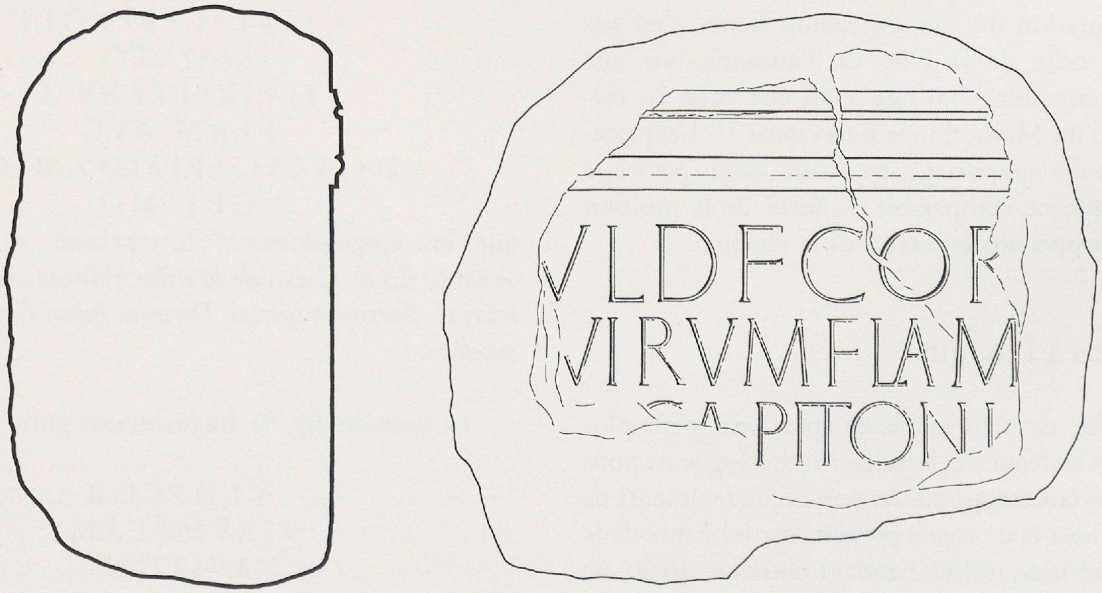

Fig. 9. Coupe et vue du fragment d'épitaphe découvert en remploi dans les fondations du château (éch. 1:10).

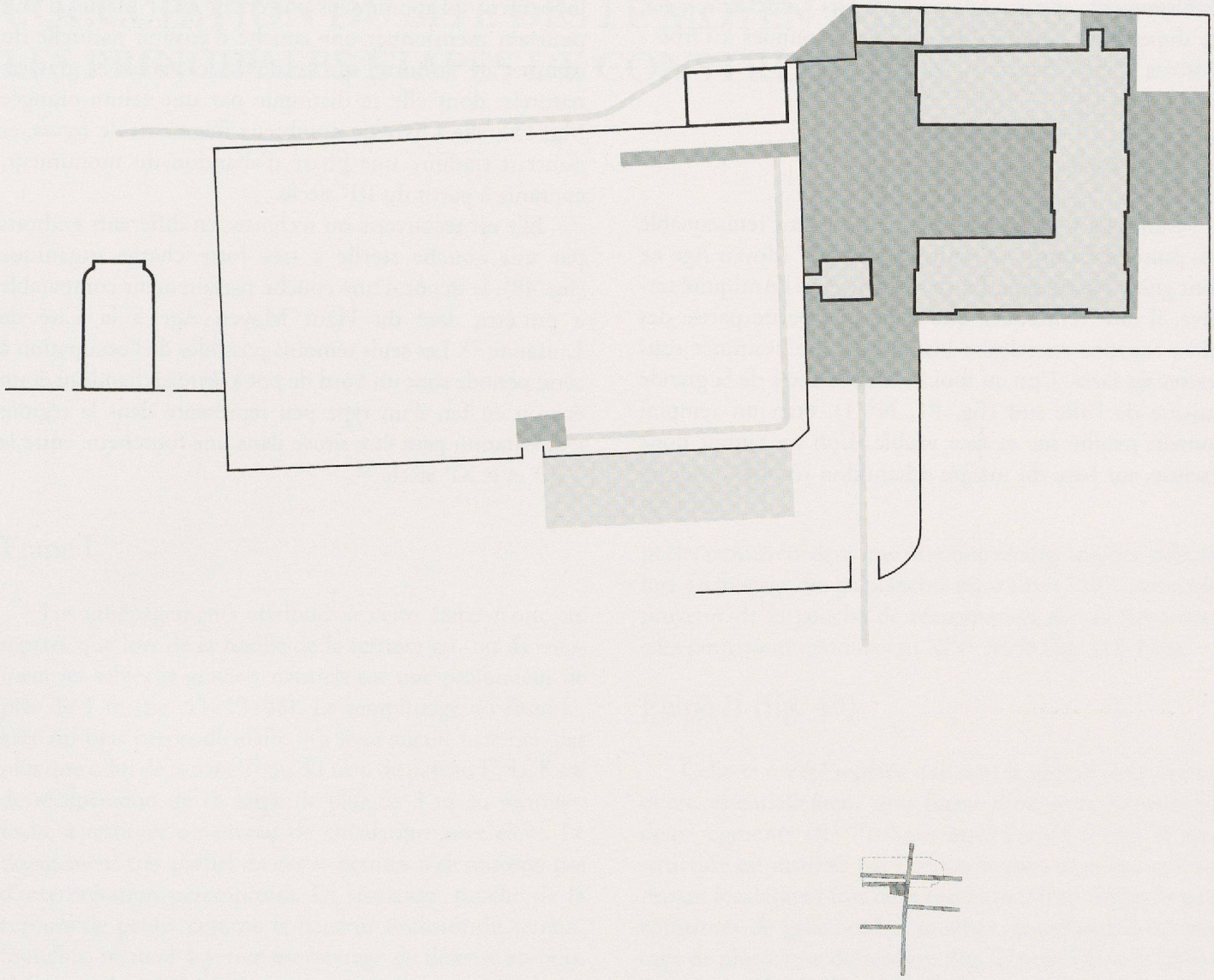

Fig. 10. Plan général des fouilles; l'ensemble de la terrasse et les salles du château ont fait l'objet d'un décapage superficiel. En clair, les secteurs fouillés à une profondeur inférieure à 1 m. En foncé, les secteurs fouillés à plus grande profondeur (éch. 1:1000).

La nature du bâtiment de Prangins

Il peut paraître présomptueux de déterminer la fonction d'un édifice dont les remaniements ultérieurs n'ont pas laissé pierre sur pierre; c'est un faisceau d'indices concordants qui permet pourtant de proposer d'y voir un mausolée [16]. La présence d'un bâtiment à cet emplacement, tout d'abord, et non l'importation de blocs provenant du démantèlement des monuments de Nyon, comme à Genève ou à Lausanne, est bien attestée par les autres matériaux de construction, mortier au tuileau et *tegula*; la surface de la butte restituée à son altitude originelle est faible, et ne permettrait guère d'accueillir une *villa*, même de dimensions modestes (fig. 4). La modénature des blocs retrouvés, d'autre part, ne correspond pas à celle rencontrée sur les ensembles monumentaux de la région; elle rappelle celle du mausolée de Wavre (NE) [17]. Les liens de parenté entre les personnages mentionnés dans ces deux inscriptions, la similitude entre le matériau, l'épaisseur, la taille et la forme des lettres renforcent encore cette hypothèse [18]. La situation topographique enfin, face au lac, n'est pas sans évoquer d'autres dispositions comparables [19].

Les indications données ici par le matériel pourraient trouver une confirmation supplémentaire en comparant le site de Nyon-Prangins avec d'autres fondations romaines. Il nous paraît à tout le moins plausible qu'en relation avec la nouvelle *Colonia*, une vaste *villa* se soit développée sur le plateau entre Changins et Bénex; les vestiges anciennement découverts [20], interprétés alors chacun comme un

établissement, appartiendraient dès lors à une seule *villa*, de dimensions comparables à celles reconnues à Orbe - Boscéaz [21] ou à Yvonand - Mordagne [22].

Le trou noir

L'effet de trou noir est particulièrement remarquable ici, puisque l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age ne sont guère représentés. En ce qui concerne l'Antiquité tardive, il faut remarquer que seule une petite partie des blocs romains en calcaire blanc a pu être examinée sous toutes ses faces. L'un au moins, dans le socle de la grande cuisine de l'aile sud (fig. 81, N° 1), était un remploi romain retaillé sur sa face visible. L'on ne saurait donc exclure, sur base du maigre échantillon récolté, un développement du monument postérieur au IIe siècle. Il faut pourtant mentionner une couche d'érosion naturelle du sommet de la butte, qui recouvre les sables et graviers naturels, dont elle se distingue par une teinte orangée (fig. 15); elle a livré de nombreux fragments de *tegula*, et pourrait traduire une phase d'abandon du monument, courante à partir du IIIe siècle.

Elle est recouverte ou recreusée en différents endroits par une couche stérile à très forte charge organique (fig. 48); le dépôt d'une couche parfaitement comparable a pu être daté du Haut Moyen Age à la Cité de Lausanne [23]. Les seuls témoins possibles de l'occupation à cette période sont un bord de pot à lèvre en bandeau et un éperon en fer, d'un type peu représenté dans la région; leur datation peut être située dans une fourchette entre le VIIIe et le XIe siècle [24].